

LÉON LE NUL

THÉÂTRE D'OBJETS
SANS OBJET



PINOBEL



PIRE-ESPECE.COM

LÉON LE NUL

- nouvelle version -

Spectacle tout public
à partir de 8 ans

Théâtre de la Pire Espèce



Crédit photo : Mathieu Doyon

En classe, le petit Léon est en sûreté. À la maison aussi, entre une mère démesurée et un grand-frère vampire et rebelle.

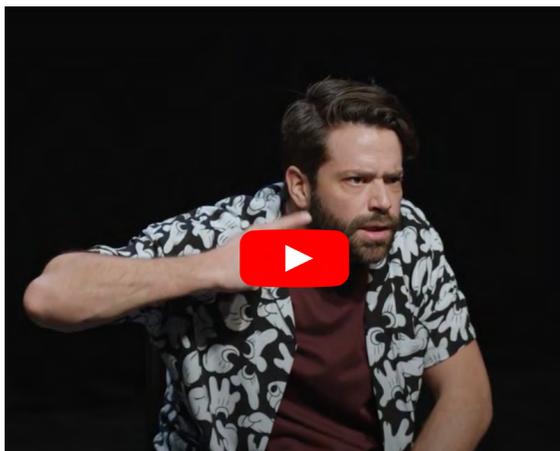
Mais personne ne semble comprendre que sur le chemin entre la maison et l'école, Léon est le souffre-douleur de ses camarades.

Pour s'en sortir, Léon veut devenir un train, dur et puissant. Alors il mange des clous, et attend que ses anniversaires transforment ses jambes en roues.

DU THÉÂTRE D'OBJETS SANS OBJET (1/2)

Seul en scène avec en tout et pour tout une chaise et une bouteille d'eau, l'interprète ardent et énergique fait feu de tout bois pour faire apparaître devant nous l'univers bouillonnant de *Léon le nul*. Il parcourt la scène à grandes enjambées pour incarner 14 personnages et en évoquer 10 autres, sans compter une mouche, une araignée, un lion et une multitude de grillons.

Basée sur une technique unique développée par 20 ans de pratique du théâtre d'objets et la précision d'un interprète d'exception, la pièce déploie une virtuosité qui se reçoit avec tout le corps et tient petits et grands sur le bout de leur chaise. Si les situations sont parfois difficiles, l'énergie est contagieuse, l'humour corrosif et l'imagination salvatrice.



Extrait de *Léon le nul* - scène de la gare



Extrait de *Léon le nul* - scène de la bande



DU THÉÂTRE D'OBJETS SANS OBJET (1/2)

Et pourtant, la scène est vide! Tout ce qu'on a vu, la gare de trains, les zombis gluants, la belle Léa et la cour aux lions, tout ça, qu'on a bel et bien vu, nous appartient. C'est désormais inscrit en nous. On peut le ramener à la maison.

Léon le nul offre une expérience marquante de théâtre « pauvre », à la portée de tous et où tout est possible. C'est l'absence de décor qui permet au réalisme de se laisser déborder par la richesse de la poésie, le merveilleux, le grotesque et la brutalité naïve du roman d'aventure. C'est grâce à l'intervention de ce réalisme magique que Léon pourra ouvrir au couteau le cœur de son frère et voir ce qui s'y cache. Un fantôme révélateur qui lui permettra d'opérer une transformation intérieure. Qui a dit que la fiction ne servait à rien? *Léon le nul* est un spectacle qui prend les enfants pour des enfants, c'est-à-dire des êtres forcés de vivre ensemble et susceptibles à tout moment, pour y faire face, d'employer leur imagination.



Extrait de *Léon le nul* - scène des écrous

“ L'univers de Léon le nul oscille entre réalisme et surréalisme, entre quotidienneté et poésie, passant de l'un à l'autre de façon assez subtile, comme si tout était possible.”

- Raymond Bertin, *Jeu - Revue de Théâtre*



GENÈSE DU PROJET

Le harcèlement à l'école est un sujet qu'il est délicat de représenter sur scène. Devant un portrait qui joue trop sur la victimisation, les enfants qui en embêtent d'autres seront portés à rejeter tout simplement le spectacle. Comment s'adresser à tous? C'est le défi auquel l'auteur et metteur en scène Francis Monty a tenté de répondre en repensant en 2018 son spectacle *Léon le nul*.

Portée à la scène pour la première fois en 2005, *Léon le nul* a été jouée plus de 165 fois pour des publics francophones et traduite en anglais et en espagnol. 13 ans plus tard, l'auteur réécrit complètement son spectacle pour mettre désormais l'histoire entre les mains d'un narrateur désinvolte qui interagit avec son public. Celui-ci nous livre l'histoire telle que Léon la lui a racontée, sans se priver d'émettre ses propres impressions. Passant alternativement du point de vue de l'enfant conteur à celui de l'adulte moqueur, on découvre le récit dans toute son intensité, son humour, son étrangeté et finalement sa complexité très humaine.

Citations de jeunes spectateur·rice·s

«*Léon le nul* est vraiment une pièce pour tous les âges. Il y a un côté vraiment enfantin à la pièce. Mais quand tu portes attention, tu vois que c'est beaucoup plus profond. S'il y a des enfants qui regardent cette pièce, ils vont voir un petit garçon, sa vie en général... Mais s'il y a des gens plus vieux qui vont la voir, ils vont vraiment voir tout ce qu'il vit, des vraies situations représentées dans une pièce un peu fantastique.» Elsy, 14 ans

« (En parlant de l'intimidation) Je ne crois pas qu'il y ait de réponse, mais il y a surtout de la sensibilisation... Ça, c'est le travail de l'école. Le travail du théâtre, c'est de faire passer des émotions et c'est ce que l'on ressent dans *Léon le nul*.» - Romain, 13 ans



THÉÂTRE DE LA PIRE ESPÈCE

Depuis 1999, La Pire Espèce emprunte ses techniques à différentes disciplines telles que la marionnette, le théâtre d'objets, de papier et d'ombres et le clown. Elle s'applique à développer un art vivant, novateur et accessible. Contournant l'illusion théâtrale, la compagnie souhaite établir un rapport direct avec le public, au profit d'une complicité avec le spectateur. Ses spectacles ont tourné en 4 langues et dans de nombreux pays en Amérique, Europe, Afrique et Asie.

Reconnue pour avoir donné ses lettres de noblesse au théâtre d'objets au Québec, la Pire Espèce développe cette pratique depuis 25 ans. Elle joue d'ailleurs depuis autant d'années son célèbre *Ubu sur la table*, grande fresque bouffonne miniature pour objets domestiques, qui a dépassé les 895 représentations à ce jour. Pourtant, loin de se contenter d'une recette qui fonctionne, la compagnie a créé des spectacles qui explorent les façons les plus diverses de raconter une histoire avec des objets : une histoire dont les personnages ont des objets pour membres (*Gestes impies et rites sacrés*), un spectacle sans personnage (*Villes, collection particulière*) et maintenant – comble de sophistication – du théâtre d'objet sans objets!



FRANCIS MONTY

Diplômé en écriture dramatique de l'École nationale de théâtre du Canada en 1997, Francis Monty est un touche-à-tout du théâtre. La mise en scène, le jeu clownesque, la marionnette et ses nombreux projets d'écriture s'entrecroisent.

En 1999, il fonde le Théâtre de la Pire Espèce avec Olivier Ducas et en partage depuis la direction artistique. Cocréateur des spectacles de la compagnie, il a notamment coécrit et mis en scène *Ubu sur la table* en 1998, *Persée* en 2005, *Gestes impies et rites sacrés* en 2009, *Die Reise ou les visages variables de Felix Mirbt* en 2011, adapté *L'étrange cas du Dr Jekyll et Mr Hyde de Stevenson* dans *L'Effet Hyde* et *L'histoire à finir de Jimmy Jones et de son camion céleste*.

En tant qu'auteur dramatique, ses œuvres ont été présentées au Canada et à l'international : *Par les temps qui rouillent*, *Déclownestration*, *Traces de clowne*, *Romances et karaoké* (qui lui a valu le Masque du texte original en 2005), *Léon le nul*, *Ernest T.* (nominé au prix Louise-Lahaye récompensant l'écriture jeune public québécoise), *Petit bonhomme en papier carbone* (récompensé par le Cochon dramatique pour le meilleur texte au Gala des cochons d'or 2014), *Nous sommes mille en équilibre fragile* et *Mon conte de feu - à vélo entre les bombes qui tombent* (nominé «Meilleur spectacle jeune public» par l'Association québécoise des critiques de théâtre).



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Texte et mise en scène Francis Monty

Distribution Étienne Blanchette

Conception des éclairages et régie Thomas Godefroid

Costumes Julie Vallée-Léger

Conseil dramaturgique Jonathan Cusson

Assistance à la mise en scène Martine Richard

Présent·e·s lors des étapes de création

Éloi Archambaudoin, Étienne Blanchette, Olivier Ducas,
Judith Guillonnet, Alexandre Leroux

Direction de production et technique à la création

Camille Robillard

Direction de production Catherine Le Gall-Marchand

Responsable technique Chann Delisle

Production Théâtre de la Pire Espèce

Informations

À partir de 9 ans

Aire de jeu : 3 mètres / 5 mètres (12 pieds / 16 pieds)

Durée : 1h10 (version scolaire plus courte possible)

Petite jauge (sans micro) : 150 max. spectateur·rice·s

Grande jauge (avec micro) : 150 à 300 spectateur·rice·s

Contacts

Camille Chavigner

Développement local et international

dev@pire-espece.com

FRANCE

Nadine Lapuyade

Chargée de diffusion

lesgomerres@gmail.com

Théâtre de la Pire Espèce

7285, rue Chabot

Montréal (Québec) H2E 2K7

CANADA



REVUE DE PRESSE

(Extraits)



Crédit photo : Mathieu Doyon

“Le jeu de l’acteur se déploie dans toutes les directions, fait travailler notre imagination et nous raconte une histoire tendre de harcèlement de ce petit Léon qui finit par comprendre qu’il n’est pas le seul à devoir se revêtir d’une carapace pour se protéger des affres de la vie. Le spectacle est destiné aux personnes à partir de 8 ans, et là encore bien au-delà...”

- La Pieuvre.ca, Sophie Jama -

« Il (Étienne Blanchette) guide ainsi l’assistance, composée surtout d’adultes, mais aussi de quelques enfants le soir de la première, en mimant, littéralement, tout ce qu’il évoque. Jouant de gestes des mains, de mouvements du corps, de déplacements dans l’aire de jeu qu’il habite totalement, de bruits de bouche, de mimiques et de grimaces, l’acteur donne vie aux lieux – une gare, une chambre minuscule, un cabanon, une ruelle, l’école – et aux personnes qui les hantent dans un tourbillon de mots et d’onomatopées (...).

- Raymond Bertin, Jeu, Revue de Théâtre -.



Léon le nul : un spectacle qui va de bon train du début à la fin

En collaboration avec le Théâtre de la Pire Espèce, le Théâtre Aux Écuries présente une réécriture de la pièce *Léon le nul* mise en scène par son auteur, Francis Monty. Dans cette nouvelle édition du texte paru en 2018, c'est un narrateur qui se charge de raconter l'histoire de Léon au public. L'unique interprète du spectacle, Étienne Blanchette s'investit corps, voix et souffle pour faire vivre une douzaine de personnages sous le regard amusé des petits et des grands.

Dès son arrivée sur scène, Blanchette annonce un spectacle qui sera tout sauf statique. Le comédien entre aux pas de course et ne perd pas de temps pour s'adresser à son auditoire avec entrain. Son sympathique personnage de narrateur, tout sourire, ne tarde pas à gagner le cœur des spectateurs. Seulement accompagné d'une chaise rouge et d'une bouteille d'eau bleue, le personnage s'époumone fièrement à donner de quoi s'imaginer le récit que Léon lui a confié. L'amusement qu'éprouve Blanchette à incarner les divers personnages tel un enfant désireux de partager son monde avec autrui est palpable. Il est assez facile de se laisser porter par ses propos et d'accepter de le suivre dans sa folie l'espace de la représentation. Devant un plaisir aussi communicatif, il faut remercier Monty d'avoir laissé son interprète accaparer toute l'attention.

Le travail de Monty à la mise en scène et à la direction d'acteur demeure digne de mention alors que le rythme effréné mis en place dans les premières minutes du spectacle est maintenu jusqu'à la fin. Le «train» conduit par Blanchette est mené avec une assurance qui témoigne de sa maîtrise exemplaire du piano qu'il a été chargé de livrer avec une énergie infantile et une authenticité indéniable. Le texte défile sans accroc ; si bien que la frontière entre le narrateur et les autres personnages qui prennent vie sur scène est, parfois, tout simplement imperceptible. Cela ne fait qu'augmenter le plaisir à regarder le spectacle alors qu'à certains moments, le narrateur et Léon ne font qu'un.

Évidemment, il importe aussi de souligner, en plus de l'ingéniosité avec laquelle la couleur de chaque personnage est transposée sur scène grâce à un seul et même interprète, à quel point les habiletés vocales et gestuelles du comédien ont été exploitées. Si Blanchette est parfaitement capable de modifier constamment son jeu en fonction de son incarnation de Léon, le frère aîné de ce dernier, ou même la mère de ceux-ci, sa capacité à reproduire le son de certains objets et à mimer le mouvement qu'ils reproduisent est un divertissement en soi. Toute l'action est faite et présentée dans une simplicité qui ne fait que rappeler davantage cette imagination des plus fertiles propre à l'enfance. Même les éclairages de Thomas Godefroid et les costumes de Julie Vallée-Léger paraissent avoir eu l'intention de faire ressurgir l'enfant en chaque spectateur. Leur travail ne fait que rappeler subtilement la représentation théâtrale sans pour autant empêcher le public de s'abonner complètement à la fiction et de s'émouvoir de l'histoire de Léon, ce petit garçon créatif capable de voir plus loin que la réalité imposée.

Cette «nouvelle» production du Théâtre de la Pire Espèce s'achève sur une note aussi belle que touchante. La performance d'Étienne Blanchette est remarquable et à l'image d'une pièce qui mérite d'être vue en famille. Sans perdre sa cadence tout comme sa légèreté, cette réécriture de *Léon le nul* rejoint magnifiquement bien la cible alors que son narrateur, un adulte au cœur d'enfant, se perçoit facilement comme l'alter ego d'un public de tous âges. Si l'histoire de Léon est loin d'être un voyage sans tracas, la pièce qui la raconte est une aventure des plus amusantes.



pire-espece.com